

Je dis échos affaiblis, car c'est la nature des choses humaines, tout s'amoin-drit, tout baisse, tout disparaît, tout s'efface. Aussi vont-ils se taire peu à peu les chants d'ivresse, les manifestations, sans être toute-fois absolument interrompues, vont deve-nir moins vives : l'homme est ainsi fait qu'il subit surtout les impressions du mo-ment. Souvent, ce que dans son enthou-siasme, il proclamait bien haut la veille, ou-blieux ou craintif, il l'ose à peine balbutier le lendemain.

Est-ce à dire cependant que les voix des trois cents millions de catholiques qui ont chanté les grandeurs de leur père, dans les transports d'un saint bonheur, vont s'é-teindre tout-à-coup et laisser ainsi des dou-tes sur la sincérité de leurs sentiments ? Oh ! non ; s'il est dans l'ordre des choses que le concert des voix, immense et unani-me, diminue et cesse peu à peu, il n'est pas moins dans l'ordre des choses que le sublime concert des cœurs et des intelligen-ces continue pour longtemps, pour bien longtemps la mélodie, qu'il la continue pour toujours.

Oui, les aspirations des esprits et des cœurs vont continuer à s'élever vers le nouveau Calvaire où gémit la grande victi-me de l'iniquité moderne, et le noble et saint vieillard du Vatican, qui sonde les intentions et les sentiments, n'en ressentira pas une joie moins vive, une moins douce satisfaction.

Oui pour longtemps, oui pour toujours vont continuer à monter vers l'Éternel, avec l'encens des prières de la catholicité, ses vœux ardents pour le bonheur du chef bien-aimé de l'Église. Longtemps vont retentir dans les cœurs débordant d'allé-gresse ces cris, ces chants de triomphe qui soulevaient naguère des millions de poi-trines dans le concert de la gratitude univer-selle : Vive Léon ! Vive le Pontife-Roi !

Evviva Leone !

— Que notre saint père en soit béni ! qu'il en soit glorieux !

Mais avant que ne cesse le concert grandiose dont les nobles accents s'élèvent encore de partout, ne nous serait-il pas per-mis de joindre nos faibles voix à ce chœur universel et de redire aussi nous avec ivres-se : Longue vie à Léon XIII ! Gloire au pontife bien-aimé !

Nous sommes loin, bien loin de la ville éternelle où se presse la foule respectueuse des heureux à qui est réservé le privilège d'aller en personne présenter leurs homma-ges et leurs vœux au père de la catholicité. Et pourtant le peuple Canadien-Français et catholique a été représenté noblement et dignement, comme il méritait de l'être, auprès du Saint Père, en cette occasion unique et solennelle.

Quelques-uns de nos compatriotes en effet ont eu l'insigne bonheur d'aller s'age-nouiller aux pieds du successeur de Pierre, dans ces jours de son jubilé : et si la repré-sentation canadienne était relativement moindre en quantité, elle n'en était pas moins supérieure en qualité ; il suffirait pour le démontrer de rappeler quelques noms bien connus dans le clergé, la diplo-matie et la magistrature de notre cher pays.

Il y a de plus : ces dons pieux de la foi canadienne qui ont franchi l'immensité des mers pour aller déposer aux pieds du père des pères l'expression de notre filial amour et de nos vœux reconnaissants, pour rappeler à sa mémoire le souvenir de l'attache-ment inaltérable, de la fidélité à toute épreuve de « ses chers fils du Canada. »

Ceux dont je veux parler ici, c'est nous, nous la génération nouvelle, nous à qui l'on fait l'honneur de nous nommer « l'es-poir de l'avenir », nous, en un mot, la jeu-